



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LA CONDUITE D'UN
HOMME LE RATTRAPE



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LA CONDUITE D'UN HOMME LE RATTRAPE

Sermon prêché le 16 mai 1875,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Le rétrograde	2
2. L'homme de bien	9

La conduite d'un homme le rattrape

« Celui dont le coeur s'égaré se rassasie de ses voies, et l'homme de bien se rassasie de ce qui est en lui » (Pr 14.14).

Un principe universel est ici posé, et il est déclaré également vrai pour deux caractères opposés : le rétrograde et l'homme de bien. L'homme récolte ce qu'il sème ; sa propre conduite le rattrape. Le rétrograde et le juste sont très différents, mais en chacun d'eux la même règle s'avère : ils sont tous deux remplis du fruit de leur voie. Le rétrograde devient rempli de ce qui est en lui, comme cela se manifeste dans sa vie ; et l'homme de bien est rempli de ce que la grâce a implanté dans son âme. Le mauvais levain dans le rétrograde fermente jusqu'à corrompre tout son être et à assombrir son existence ; tandis que la source de grâce dans le coeur du croyant sanctifié sature toute sa vie et la baptise de paix. Dans chaque cas, la plénitude provient de ce qui est au-dedans de l'homme, et ressemble à son caractère. La pleine misère du rétrograde résulte de ses propres voies, et la plénitude de satisfaction de l'homme de bien découle de l'amour de Dieu répandu dans son coeur.

Pour illustrer cela, imaginez deux éponges. Placez-en une dans une eau impure, elle sera remplie de ce dont elle est entourée. Plongez l'autre dans un ruisseau clair, et elle sera remplie de pureté. Ainsi, le coeur qui s'égaré repose dans la mer morte de ses propres voies, et en est rempli d'amertume ; tandis que le coeur du juste est plongé comme un vase dans le ruisseau de Siloé et est rempli jusqu'au bord de l'eau vive.

Ou pensez à deux champs. L'un sème l'ivraie, et en temps voulu sa grange n'est remplie que d'herbes nuisibles. L'autre sème le bon grain, et ses greniers en regorgent.

Ou encore cette parabole : l'un bâtit sa maison sur le sable, et elle s'écroule sous la tempête ; l'autre la bâtit sur le roc, et elle demeure ferme. Ainsi ce que l'homme est — par le péché ou par la grâce — produira son chagrin ou sa joie.

Le coeur fait l'homme, et la vie le révèle. Le pécheur porte en lui la semence de sa propre misère ; le saint porte en lui la semence de sa propre félicité. Celui qui marche loin de Dieu boira la coupe qu'il a préparée ; celui qui marche avec Dieu trouve déjà en Lui son bien, sa joie et sa paix.

Je vais prendre les deux personnages sans plus attendre, et parlons d'abord un peu du rétrograde.

1. Le rétrograde

C'est un sujet très solennel, et pourtant nécessaire à présenter devant nous aujourd'hui, car il nous concerne tous d'une manière ou d'une autre. J'ose espérer qu'il n'y en a pas beaucoup ici qui soient des rétrogrades dans le pire sens du terme ; mais bien peu parmi nous peuvent dire qu'ils n'ont jamais, en aucune mesure, rétrogradé depuis leur conversion. Même ceux qui aiment sincèrement le Maître s'égarent parfois ; et nous devons tous veiller, de peur qu'il n'y ait en nous « un cœur mauvais et incrédule, au point de nous éloigner du Dieu vivant ».

On peut ranger sous le terme « rétrograde » plusieurs types de personnes, chacun étant rempli de ses propres voies.

Premièrement, il y a les apostats, ceux qui s'attachent à l'Église de Christ, et qui, pour un temps, agissent comme s'ils avaient réellement été changés de cœur. Ces personnes peuvent être très zélées pour un temps, et devenir même influentes au milieu du peuple de Dieu. « Vous couriez bien », dit l'apôtre — mais voici qu'elles ont été arrêtées, puis ralenties ; elles quittent la voie royale pour marcher au bord du chemin, et bientôt, dans leur cœur, retournent en Égypte. Enfin, trouvant l'occasion, elles brisent tout lien de profession et renient ouvertement le Seigneur. Leur fin est pire que leur commencement.

Judas est le modèle parfait de ces rétrogrades éminents. Judas était un croyant professant en Jésus, disciple, prédicateur, apôtre de Christ, le trésorier de confiance du conseil des apôtres — et pourtant s'est révélé être le « fils de perdition » qui a vendu son Maître pour trente pièces d'argent. Il fut rempli de ses propres voies lorsqu'accablé de remords, il jeta l'argent du sang, se pendit, et alla « en son lieu ». Son histoire s'est répétée dans la vie de nombreux autres traîtres : nous avons entendu parler de Judas comme diacre, comme ancien, nous avons entendu Judas prêcher, nous avons lu les ouvrages de Judas l'évêque, et vu Judas le missionnaire.

Parfois, Judas continue dans sa profession de foi pendant plusieurs années, mais tôt ou tard, son véritable caractère se révèle ; son péché retombe sur sa propre tête. Et s'il ne choisit pas de mettre fin à sa propre vie, je n'ai aucun doute quant au fait que dans cette vie, il vivra souvent dans bien d'horribles remords que son âme choisira l'étranglement à la vie. Il a récolté les raisins de Gomorrhe, et il doit boire le vin ; il a planté un arbre amer, et il doit en manger les fruits.

Oh messieurs, qu'aucun d'entre vous ne trahisse son Seigneur et Maître. Que Dieu m'en préserve. « Traître ! Traître ! ». Est-ce que cela sera un jour écrit sur ton front ? Tu as été baptisé au nom de la Trinité adorable, tu as mangé les symboles du corps et du sang du Rédempteur, tu as chanté les cantiques de Sion, tu t'es levé pour prier au milieu du peuple de Dieu, et tu agirais de manière aussi ignoble que de trahir ton Seigneur ? Dira-t-on de vous : « Ramenez-le d'où il vient, car c'est un traître » ? Je ne peux imaginer rien de plus ignominieux pour un soldat que d'être chassé d'un régiment de l'armée de Sa Majesté, mais qu'en est-il d'être chassé de l'armée de Dieu ! Que doit-on ressentir lorsqu'on est désigné comme cible d'une honte éternelle et d'un mépris sans fin pour avoir crucifié à nouveau le Seigneur et l'avoir exposé à l'opprobre !

Quelle honte ce serait d'être qualifié d'apostat de la vérité et de la sainteté, du Christ et de ses voies. Mieux vaut ne jamais avoir fait profession de foi que de l'avoir trahie de manière si lamentable, et d'entendre dire à notre sujet : « Il leur est arrivé ce que dit le proverbe : le chien est retourné à son vomit, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier ». Jean a dit à leur sujet : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres ».

Deuxièmement, cette appellation de rétrograde s'applique à une autre classe, non pas si désespérée, mais néanmoins des plus affligeantes, dont, non Judas, mais David peut servir d'archétype : nous faisons allusion aux rétrogrades qui tombent dans le péché manifeste. Il est des hommes qui descendent de la pureté à une vie négligente, et de la vie négligente à l'indulgence de la chair, et de l'indulgence de la chair en de petites choses au péché manifeste, et d'un péché à un autre jusqu'à ce qu'ils se plongent dans l'impureté.

Ils sont nés de nouveau, et par conséquent la vie intérieure, tremblante et presque éteinte, doit et finira par revivre et les amener à la repentance : ils reviendront las, en larmes, humiliés et le cœur brisé, et ils seront restaurés, mais ils ne seront jamais ce qu'ils étaient auparavant ; leurs voix seront enrouées comme celle de David après son crime, car jamais plus il ne chanta avec la même jubilation que dans ses premiers jours. La vie sera plus remplie de tremblement et d'épreuve, et manifestera moins d'élan et de joie d'esprit. Des os brisés rendent la marche pénible, et, même une fois réduits, ils demeurent fort sujets à des douleurs lancinantes lorsque les mauvais temps sévissent.

Il se peut que je m'adresse ce matin à quelques-uns de cette sorte, et, si tel est le cas, je voudrais parler avec un amour plein de fidélité. Cher frère, si tu suis maintenant Jésus de loin, tu ne tarderas pas, comme Pierre, à le renier. Quand même tu obtiendrais miséricorde auprès du Seigneur, néanmoins le texte s'accomplira certainement en toi, et tu seras « rassasié de tes propres voies ». Aussi sûrement que Moïse prit le veau d'or, le broya en poudre, puis la mêla à l'eau que les Israélites pécheurs durent boire, jusqu'à ce qu'ils sentissent tous le gravier entre leurs dents, ainsi le Seigneur agira-t-il avec toi si réellement tu es son enfant : il prendra ton idole de péché et la réduira en poussière, et ta vie en sera rendue amère pour des années à venir. Lorsque la bile et l'absinthe se feront le plus sentir dans la coupe de la vie, ce sera chose lugubre que de se dire : « Je me suis attiré cela par ma honteuse folie ». Ô Éternel, soutiens-nous, et garde-nous de tomber peu à peu, de peur que nous ne nous précipitions dans un péché manifeste et n'y demeurions pour un temps ; car certes l'angoisse qui découle d'un tel mal est terrible comme la mort même. Si David pouvait se lever de sa tombe et paraître devant vous, le visage sillonné de tristesse et le front plissé par ses multiples chagrins, il vous dirait : « Gardez vos cœurs plus que toute autre chose, de peur que vous n'ameniez le malheur sur vous. Veillez pour prier, et gardez-vous des débuts du péché, de peur que vos os ne se consomment par vos rugissements, et que votre sève ne se change en sécheresse d'été » (Pr 4.23 ; Ps 32.3,4). Ô prenez garde à un cœur errant, car ce sera chose redoutable que d'être rassasié de vos propres infidélités.

Mais il est une troisième sorte de rétrogradation, et je crains qu'un très grand nombre d'entre nous, par moments, n'aient été rangés sous ce titre — j'entends ceux qui, à quelque mesure ou degré que ce soit, fût-ce pour un très court instant, déclinent du point auquel ils étaient parvenus. Peut-être un tel homme ne devrait-il guère être appelé un rétrograde, puisque ce n'est pas là son caractère prédominant ; cependant il rétrograde. S'il ne croit plus aussi fermement, n'aime plus aussi intensément, et ne sert plus aussi ardemment qu'autrefois, il a, en quelque mesure, rétrogradé ; et toute mesure de rétrogradation, qu'elle soit moindre ou plus grande, est péché, et, dans la mesure même où elle est réelle rétrogradation, elle nous rassasiera de nos propres voies. Si vous ne semez que deux ou trois graines de chardon, il n'y aura certes pas autant de mauvaises herbes dans votre champ que si vous aviez vidé tout un sac ; mais il y en aura pourtant assez et plus qu'assez. Tout petit recul, comme les hommes l'appellent, est un grand mal ; tout petit retour en arrière, fût-ce seulement dans le cœur, loin de Dieu, quand bien même il ne viendrait jamais aux mots ni aux actes, nous impliquera toutefois dans quelque mesure de douleur. Si le péché était entièrement ôté de nous, la douleur serait ôtée aussi ; en vérité nous serions au ciel, puisqu'un état de sainteté parfaite implique nécessairement une félicité parfaite. Le péché, à quelque degré que ce soit, portera son propre fruit, et ce fruit ne manquera pas de nous agacer les dents ; il est donc funeste d'être rétrograde, fût-ce au moindre degré.

Après en avoir tant dit, permettez-moi maintenant de poursuivre la réflexion sur les deux dernières sortes de rétrogrades, et de laisser de côté l'apostat. Commençons par lire son nom, puis lisons son histoire ; nous avons l'un et l'autre dans notre texte.

La première partie de son nom est « rétrograde ». Il n'est point un coureur en arrière, ni un sauteur en arrière, mais un rétrograde, c'est-à-dire qu'il glisse en arrière d'un mouvement aisé et sans effort, doucement, silencieusement, peut-être à l'insu de lui-même ou de quiconque. La vie chrétienne ressemble fort à gravir une colline de glace. Vous ne pouvez glisser vers le haut, non certes ; il vous faut tailler chaque pas avec un piolet ; ce n'est qu'au prix d'un labeur incessant, en taillant et en piquetant, que vous pouvez faire quelque progrès ; vous avez besoin d'un guide pour vous aider, et vous n'êtes pas en sûreté, à moins d'être attaché au guide, car vous pourriez choir dans une crevasse. Nul ne glisse jamais en montant ; mais, si grand soin n'est pas pris, on glissera en descendant, on reculera, ou, en d'autres termes, on rétrogradera. Cela se fait très aisément. Si vous voulez savoir comment rétrograder, la réponse est : cessez d'aller en avant, et vous glisserez en arrière ; cessez de monter, et vous descendrez nécessairement, car demeurer stationnaire vous ne le pouvez jamais.

Pour nous mener à rétrograder, Satan agit envers nous comme les ingénieurs le font pour une route sur le flanc de la montagne. S'ils désirent porter la route de telle Alpe jusque dans la vallée bien au-dessous, ils ne songent jamais à faire plonger la route au travers d'un précipice, ni tout droit le long de la face du roc, car personne n'userait jamais d'une telle voie ; mais les ouvriers qui tracent la route la font serpenter et tourner. Voyez, la piste descend très doucement à droite, vous pouvez à peine discerner qu'elle s'abaisse ; tantôt elle tourne à gauche avec une légère inclinaison, et ainsi, en tournant tantôt de ce côté, tantôt de l'autre, le voyageur se trouve dans la vallée d'en bas. Ainsi l'ennemi rusé des âmes fait descendre les saints de leurs lieux élevés ; toutes

les fois qu'il fait choir un homme de bien, c'est d'ordinaire par degrés lents. De temps à autre, par une occasion soudaine et une forte tentation, l'homme chrétien a été précipité, en un moment, du pinacle du temple dans la geôle du désespoir ; mais il n'en est pas souvent ainsi ; la douce déclivité est la pièce d'ingénierie favorite du diable, et il la manie avec une adresse étonnante. L'âme sait à peine qu'elle descend ; il lui semble qu'elle garde l'égal maintien de sa voie, mais bientôt elle est bien en dessous de la ligne de la paix et de la consécration.

Notre cher frère, le Dr Arnot, de l'Église Libre, illustre cela très bellement en supposant une balance. Voici le plateau lourd, chargé de graines, et l'autre est haut dans les airs. Un matin, vous êtes fort surpris de voir que ce qui avait été le plateau le plus pesant est en haut, tandis que l'autre est descendu. Vous ne le comprenez point, jusqu'à ce que vous découvriez que de certains petits insectes avaient silencieusement transféré les graines une à une. D'abord, ils ne produisirent aucun changement apparent ; peu à peu, il y eut un léger mouvement ; une autre toute petite graine fut déposée dans le plateau, et la balance tourna en un instant. Ainsi, silencieusement, l'équilibre de l'âme d'un homme peut être affecté, et tout peut être préparé pour cette tentation unique par laquelle se fait le tournant fatal, et l'homme devient un transgresseur manifeste. Des agents en apparence insignifiants peuvent graduellement transporter notre force du bon côté au mauvais, par grains et demi-grains, jusqu'à ce qu'enfin la balance se renverse dans la vie effective, et que nous ne soyons plus dignes d'être comptés parmi les saints visibles de Dieu.

Reconsidérez encore le nom de cet homme. C'est un « rétrograde » ; mais rétrograde de quoi ? C'est un homme qui connaît la douceur des choses de Dieu et qui pourtant cesse de s'en nourrir. Il est de ceux qui ont été favorisés de servir à la table même du Seigneur, et cependant il déserte son poste honorable, il rétrograde des choses qu'il a connues, et senties, et goûtées, et touchées, et dans lesquelles il s'est réjoui — choses qui sont les dons inestimables de Dieu. C'est un rétrograde de l'état où il a joui d'un ciel ici-bas ; c'est un rétrograde de l'amour de celui qui l'a acheté par son sang ; il glisse en arrière loin des plaies du Christ, loin des œuvres de l'Esprit éternel, loin de la couronne de vie suspendue au-dessus de sa tête, et loin d'un entretien familier avec Dieu que des anges pourraient lui envier. S'il n'avait pas été ainsi hautement favorisé, il n'aurait pu être aussi basement méchant.

Ô insensé, lent de cœur, pour glisser de la richesse à la pauvreté, de la santé à la maladie, de la liberté à la servitude, de la lumière aux ténèbres ; pour passer de l'amour de Dieu, de l'asile en Christ, et de la communion du Saint-Esprit, à la tiédeur, à la mondanité et au péché. Le texte, cependant, donne le nom de l'homme de manière plus complète : « celui dont le cœur rétrograde ». Or le cœur est la source du mal. Il n'est pas besoin qu'un homme soit rétrograde en action pour que le texte s'accomplisse en lui ; il suffit qu'il soit rétrograde dans son cœur. Tout recul commence au-dedans, commence par la tiédeur croissante du cœur, commence par ce que l'amour du Christ devient moins puissant dans l'âme. Peut-être pensez-vous que, pourvu que la rétrogradation soit confinée au cœur, cela importe peu ; mais considérez un instant, et vous reconnaîtrez votre erreur. Si vous alliez chez votre médecin et disiez : « Monsieur, je sens une vive douleur dans mon corps », seriez-vous rassuré s'il répondait : « Il n'y a

nulle cause locale à votre souffrance ; elle provient entièrement d'une maladie du cœur » ? Ne seriez-vous pas bien plus alarmé qu'auparavant ? Un cas est véritablement grave lorsqu'il atteint le cœur. Le cœur est difficile à atteindre et difficile à comprendre ; de plus, il exerce tant de puissance sur le reste de l'économie, et il possède une telle force pour léser tous les membres du corps, qu'une maladie du cœur est une atteinte portée à un organe vital, une souillure des sources de la vie. Une blessure où se renferment mille blessures, une complication d'atteintes de tous les membres par un seul coup. Veillez donc soigneusement sur vos cœurs, et priez : « Ô Seigneur, purifie les parties secrètes de notre esprit, et conserve-nous pour ton royaume éternel et pour ta gloire ! ».

Lisons maintenant l'histoire de cet homme — « il sera rassasié de ses propres voies » (Pr 14.14), d'où il est clair qu'il tombe dans des voies qui sont les siennes. Lorsqu'il était dans un état droit, il suivait les voies de l'Éternel, il se délectait de la loi de l'Éternel, et l'Éternel lui accordait les demandes de son cœur ; mais maintenant il a des voies à lui qu'il préfère aux voies de Dieu. Et qu'advient-il de cette perversité ? Réussit-il ? Non ; il est bientôt rassasié de ses propres voies ; nous verrons ce que cela signifie.

La première sorte de satiété de ses propres voies est l'absorption dans ses poursuites charnelles. Il n'a guère de temps à consacrer à la religion ; il a d'autres choses à faire. Si vous lui parlez des profondes choses de Dieu, vous le fatiguez, et même des nécessités quotidiennes de la piété il ne tient pas à en entendre beaucoup, sinon à l'heure du culte. Il a ses affaires à surveiller, ou il doit se rendre à un dîner mondain, ou bien quelques amis viennent passer la soirée : en tout cas, sa réponse pour vous est : « excuse-moi, je te prie » (Lu 14.18). Or, cette préoccupation pour des vétilles est toujours funeste, car quand l'âme est remplie de paille, il ne reste point de place pour le blé ; lorsque toute votre pensée est occupée de frivolités, les questions cruciales de l'éternité ne peuvent y entrer. Beaucoup de chrétiens de profession consacrent bien trop de temps aux amusements, qu'ils appellent récréation, mais qui, je le crains, sont bien plutôt une destruction qu'une récréation. Les plaisirs, les soucis, les poursuites et les ambitions du monde gonflent le cœur dès qu'ils y pénètrent, et peu à peu, ils le remplissent entièrement. À l'instar du jeune coucou dans le nid du moineau, la mondanité croît et croît encore, et s'efforce de chasser le véritable propriétaire du cœur. De quoi que votre âme soit remplie, si elle n'est pas remplie de Christ, elle est dans un bien triste état.

Puis les rétrogrades avancent généralement un pas plus loin, et sont remplis de leurs propres voies en commençant à s'enorgueillir de leur condition et à se glorifier de leur honte. Non qu'ils soient réellement satisfaits au fond ; au contraire, ils soupçonnent que les choses ne sont point comme elles devraient être ; et c'est pourquoi ils affichent une attitude audacieuse et essaient de se tromper eux-mêmes et de tromper les autres. Il est assez dangereux de leur faire remarquer leurs fautes, car ils n'acceptent point le reproche, mais se défendent, et portent même la guerre jusque dans votre camp. Ils diront : « Ah ! vous êtes puritain, strict et corseté ; vos manières et vos voies font plus de mal que de bien ». Ils n'élèveraient point leurs enfants comme vous élevez les vôtres, disent-ils. Leur bouche est très pleine parce que leur cœur est vide, et ils parlent très haut pour se défendre, parce que leur conscience a fait grand tumulte au-dedans d'eux. Ils appellent le plaisir coupable un petit relâchement de l'arc, la convoitise prudence, l'avarice économie, et la malhonnêteté habileté. Il est effroyable de penser que

des hommes qui savent mieux osent ainsi s'excuser. Généralement, le plus ardent défenseur d'une pratique pécheresse est celui qui en a les plus vifs scrupules de conscience. Il sait bien, quant à lui, qu'il ne vit pas comme il devrait ; mais il n'a point l'intention de capituler pour l'instant, ni jamais, s'il peut l'éviter. Il est rassasié de ses voies, en une vantarde suffisance à leur égard.

Bientôt, cette plénitude atteint une autre étape, car si toutefois le rétrograde est un homme de grâce, il rencontre le châtiment, et cela par une verge façonnée de sa propre main. Il se passe un temps considérable avant que tu puisses manger du pain issu de ta propre culture : il faut que la terre soit labourée et semée, que le blé lève, mûrisse, puis qu'il soit moissonné, battu et moulu au moulin, et que la farine soit pétrie et cuite au four ; mais le pain, en fin de compte, vient sur la table et se mange. De même, le rétrograde doit manger du fruit de ses propres voies. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Ga 6.7). Or voyez le rétrograde manger le fruit de ses voies. Il a négligé la prière, et lorsqu'il essaie de prier, il ne le peut ; ses facultés de désir, d'émotion, de foi et de supplication ont failli ; il s'agenouille quelque temps, mais il ne peut prier ; l'Esprit de supplications est attristé, et ne secourt plus ses infirmités. Il prend sa Bible ; il commence à lire un chapitre, mais il a si longtemps méprisé la Parole de Dieu qu'il la trouve plus semblable à une lettre morte qu'à une voix vivante, bien qu'autrefois c'était pour lui un livre doux avant qu'il ne devînt rétrograde. Le ministre, lui aussi, est altéré ; jadis il l'écoutait avec délices ; mais maintenant, pense le rétrograde, le pauvre prédicateur a perdu toute sa première puissance. Les autres ne le pensent pas : le lieu est tout aussi rempli ; il y a autant de saints édifiés et de pécheurs sauvés qu'auparavant ; mais l'errant de cœur a commencé à critiquer, et maintenant il est enlacé dans cette habitude, et il critique tout, sans jamais se nourrir de la vérité. Tel un insensé à table, il plante sa fourchette dans le morceau et le tient en l'air, le regarde, y trouve à redire, et le jette sur le plancher. Il n'agit pas mieux envers les saints dans la compagnie desquels autrefois il se délectait ; ils sont, à ses yeux, une société morne, et il les évite. De toutes les choses qui touchent à sa vie spirituelle il est las, il en a joué, et maintenant il ne peut plus s'en réjouir. Écoutez-le chanter, ou plutôt soupirer —

« Tes saints sont consolés, je le sais, »
Et aime ta maison de prière ;
Je vais parfois où vont les autres,
Mais n'y trouvent aucune consolation ».

Comment en serait-il autrement ? Il boit l'eau de sa propre citerne et mange le pain du blé qu'il a semé quelques années auparavant. Sa conduite retombe sur sa tête.

Le châtiment se dégage encore de sa conduite sous d'autres formes. Il était fort mondain et donnait des fêtes joyeuses, et ses filles ont grandi et l'ont affligé par leur conduite. Lui-même est allé dans le péché, et maintenant que ses fils surpassent son exemple, que peut-il dire ? Peut-il s'étonner de quoi que ce soit ? Considérez le cas de David. David tomba dans un péché grossier, et bientôt Amnon, son fils, le rivalisa en iniquité. Il fit assassiner Urie, le Héthien, et Absalom assassina son frère Amnon. Il se rebella contre Dieu, et voici, Absalom leva contre lui l'étendard de la révolte. Il troubla d'une manière honteuse les relations du foyer d'un autre homme, et voici sa propre famille déchirée en

pièces, et jamais rétablie dans la paix ; si bien que, même à l'heure de mourir, il dut dire : « Ma maison n'est pas ainsi avec Dieu » (2 S 23.5). Il fut rassasié de ses propres voies, et il en sera toujours ainsi, alors même que le péché serait oublié. Si vous avez lâché une colombe ou un corbeau de l'arche de votre âme, il vous reviendra tel que vous l'avez envoyé. Que Dieu nous préserve d'être des rétrogrades, de peur que le cours paisible de notre vie ne se change en un torrent impétueux de malheur.

La quatrième étape, béni soit Dieu, est enfin atteinte par des hommes et des femmes que la grâce a visités, et quelle miséricorde qu'ils y parviennent jamais ! Enfin, ils sont rassasiés de leurs propres voies, en un autre sens ; à savoir, rassasiés et dégoûtés, misérables et mécontents. Ils ont cherché le monde et l'ont gagné, mais maintenant il a perdu pour eux tout charme. Ils sont allés après d'autres amants, mais ces séducteurs leur ont été infidèles, et ils se tordent les mains en disant : « J'irai, et je retournerai vers mon premier mari, car alors j'étais plus heureuse que maintenant » (Os 2.7). Beaucoup ont vécu à distance de Jésus-Christ ; mais maintenant ils ne peuvent plus le supporter ; ils ne sauraient être heureux qu'en revenant. Écoutez-les crier dans le langage du cinquante et unième Psaume : « Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de franche volonté me soutienne » (Ps 51.12). Mais, je vous le dis, ils ne peuvent pas revenir bien aisément. Il est difficile de remonter ses pas après une rétrogradation, fût-elle légère ; mais revenir de grandes errances est chose dure en vérité, bien plus dure que de parcourir la route la première fois. Je crois que si les souffrances mentales de certains rétrogrades revenant au Seigneur pouvaient être écrites et fidèlement publiées, elles vous stupéfieraient, et seraient un récit plus horrible à lire que tous les tourments de l'Inquisition. Sur quels chevalets est étendu l'homme qui a été infidèle à son alliance avec Dieu ! Quels feux ont brûlé au-dedans de l'âme de ceux qui ont été faux à Christ et à sa cause ! Dans quels cachots, dans quelles prisons souterraines, sombres et lugubres, des saints de Dieu n'ont-ils pas couché, eux qui se sont détournés vers le Pré du Chemin de traverse, au lieu de garder la Grande Route du Roi ! Leurs soupirs et leurs cris — pour lesquels, après tout, ils ont appris à être reconnaissants — sont douloureux et terribles à entendre, et nous apprennent que celui qui pêche doit souffrir, et cela surtout s'il est enfant de Dieu ; car le Seigneur a dit de son peuple : « Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre ; C'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités » (Am 3.2). Quiconque peut aller sans châtement, jamais un enfant de Dieu ne le pourra : le Seigneur laissera ses adversaires faire mille choses sans les punir en cette vie, puisqu'il réserve pour eux la vengeance dans la vie à venir ; mais quant à ses propres enfants, ils ne peuvent pécher sans être visités de coups de verge.

Amis bien-aimés, allons tous droit à la croix sur-le-champ, de peur que nous ne rétrogradions —

« Venez, allons au Seigneur notre Dieu
Revenez avec des cœurs contrits.
Notre Dieu est miséricordieux,
Et ne délaissera point
Que le pénitent se lamente ».

Confessons tout degré et toute forme de rétrogradation, tout égarement du cœur, tout déclin d'amour, tout vacillement de la foi, tout relâchement du zèle, toute torpeur du

désir, toute défaillance de confiance. Voici, le Seigneur nous dit : « Revenez » ; revenons donc. Quand bien même nous ne serions point des rétrogrades, il ne nous nuira pas de venir à la croix comme pénitents ; en vérité, il est bon d'y demeurer à jamais. Ô Esprit du Dieu vivant, préserve-nous dans une repentance croyante tous nos jours.

2. L'homme de bien

Je n'ai que peu de temps pour la seconde partie de mon texte. Pardonnez-moi donc si je ne tente pas de l'examiner très à fond. De même qu'il est vrai du rétrograde qu'il finit par être rempli de ce qui est en lui, à savoir de sa propre méchanceté, il est également vrai du chrétien qu'en poursuivant les sentiers de la justice et la voie de la foi, il devient, lui aussi, comblé et contenté. Ce que la grâce a placé en lui le remplit en temps voulu.

Nous avons donc ici le nom et l'histoire de cet homme de bien.

Remarquez d'abord son nom. Il est chose fort remarquable que, de même qu'un rétrograde, si vous l'appellez par ce nom, ne répond d'ordinaire pas à cet appel, de même un homme de bien ne reconnaîtra pas le titre qui lui est ici assigné. Où est l'homme de bien ? Sachez que tout homme ici qui est droit devant Dieu passera la question à un autre, disant : « Il n'y a de bon que Dieu seul » (Lu 18.19). L'homme de bien contestera aussi mon texte et dira : « Je ne puis me sentir satisfait de moi-même ». Non, cher ami, mais prenez garde de bien lire les mots. Il n'est pas dit : « satisfait de lui-même » ; aucun véritable homme de bien ne fut jamais content de lui-même, et lorsque certains parlent comme s'ils l'étaient, il est temps de douter qu'ils connaissent grand-chose à la question. Tous les hommes de bien que j'ai jamais rencontrés ont toujours désiré être meilleurs ; ils ont soupiré après quelque chose de plus élevé que ce qu'ils ont encore atteint. Ils ne voudraient nullement avouer qu'ils sont satisfaits, et certes ils n'étaient en aucune manière satisfaits d'eux-mêmes. Le texte ne dit pas qu'ils le sont ; mais il dit quelque chose qui y ressemble tant qu'il faut de la vigilance. Maintenant, si je semblais dire ce matin qu'un homme de bien regarde en lui et est tout à fait satisfait de ce qu'il y trouve, permettez que je dise sur-le-champ que je ne veux rien dire de tel. J'aimerais exprimer exactement ce que le texte signifie ; mais je ne sais trop si j'y parviendrai, sinon vous m'aidez en ne me malentendant point, quand bien même la tentation serait forte de le faire. Voici l'histoire de l'homme de bien : il est « rassasié de par lui-même » ; mais d'abord il me faut relire son nom, quoique lui n'y consente pas : à quoi est-il bon ? Il dit : « bon à rien » ; mais en vérité il est bon à beaucoup lorsque le Seigneur s'en sert. Souvenez-vous qu'il est bon parce que le Seigneur l'a refait par le Saint-Esprit. Ce que Dieu fait n'est-il pas bon ? Lorsqu'il créa la nature au commencement, il dit de toutes choses qu'elles étaient très bonnes ; comment eussent-elles pu être autrement, puisqu'il les fit ? Ainsi, dans la nouvelle création, un cœur nouveau et un esprit droit viennent de Dieu, et doivent être bons. Là où il y a la grâce dans le cœur, la grâce est bonne et rend le cœur bon. Un homme qui possède la justice de Jésus et l'habitation du Saint-Esprit est bon aux yeux de Dieu.

Un homme de bien est du côté du bien. Si je devais demander : qui est du côté du bien ? nous ne laisserions pas cette question sans réponse. Non, nous ferions un pas

en avant et dirions : « Moi. Je ne suis pas tout ce que je devrais être, ni tout ce que je voudrais être ; mais je suis du côté de la justice, de la vérité et de la sainteté ; je voudrais vivre pour promouvoir le bien, et même mourir plutôt que de devenir l'avocat du mal ». Et qu'est donc l'homme qui aime ce qui est bien ? Est-il mauvais ? Je ne le crois point. Celui qui aime véritablement ce qui est bien doit, en quelque mesure, être lui-même bon. Qui est celui qui s'efforce d'être bon, et qui gémit et soupire sur ses échecs, oui, et qui règle sa vie quotidienne par les lois de Dieu ? N'est-il pas l'un des meilleurs hommes de ce monde ? J'ose espérer, sans aucune prétention à la propre justice, que la grâce de Dieu a fait de quelques-uns d'entre nous des hommes bons en ce sens, car ce que l'Esprit de Dieu a opéré est bon ; et si, en Jésus-Christ, nous sommes de nouvelles créatures, nous ne saurions contredire Salomon, ni critiquer la Bible si elle appelle de telles personnes « bonnes », quoique nous n'osions nous appeler nous-mêmes bons.

Or, l'histoire d'un homme de bien est celle-ci : « L'homme de bien se rassasie de ce qui est en lui » (Pr 14.14).

Cela signifie d'abord qu'il est indépendant des circonstances extérieures. Il ne tire pas sa satisfaction de sa naissance, ni des honneurs, ni des biens ; mais ce qui le remplit de contentement est au-dedans de lui. Notre cantique l'énonce si justement —

« Je n'ai pas besoin d'aller au dehors
Pour trouver des joies,
J'ai un festin à la maison,
Mes soupirs sont changés en cantiques,
Mon cœur a cessé d'errer.
Du haut des cieux la colombe bénie
est entrée dans mon sein,
Pour porter témoignage de ton amour éternel
Et donne du repos à mon esprit ».

D'autres doivent faire venir de l'harmonie du dehors, s'ils en ont quelque, mais dans le sein de l'homme gracieux demeure un oiselet qui lui chante doucement. Il a dans son propre jardin une fleur plus suave que tout ce qu'il pourrait acheter au marché ou trouver dans le palais du roi. Il peut être pauvre, et pourtant il n'échangerait pas son lot dans le royaume des cieux contre toute la grandeur des riches. Sa joie et sa paix ne dépendent pas même de la santé de son corps ; il est souvent bien portant quant à l'âme lorsqu'il est malade quant à la chair ; il est fréquemment tout rempli de douleur et néanmoins parfaitement satisfait. Il peut porter en lui une maladie incurable dont il sait qu'elle abrégera et finira sa vie ; mais il ne cherche point dans cette pauvre vie sa satisfaction : il porte en lui de quoi engendrer une joie immortelle ; l'amour de Dieu répandu dans son âme par le Saint-Esprit exhale un parfum plus suave que les fleurs du Paradis. L'accomplissement du texte se trouve en partie dans ce fait que l'homme de bien est indépendant de ses circonstances.

Et il est aussi indépendant des louanges d'autrui. Le rétrograde se tient à l'aise parce que le pasteur a bonne opinion de lui et que les amis chrétiens ont bonne opinion de lui, mais le chrétien véritable qui vit près de Dieu fait peu de cas du verdict des hommes.

Ce que les autres pensent de lui n'est pas son principal souci ; il est assuré qu'il est un enfant de Dieu, il sait qu'il peut dire : « Abba ! Père ! » (Ro 8.15), il se glorifie que pour lui, vivre, c'est Christ, et mourir est un gain, et, par conséquent, il n'a pas besoin de l'approbation des autres pour soutenir son assurance. Il court seul, et n'a pas besoin, comme un enfant faible, d'être porté dans les bras. Il sait en qui il a cru, et son cœur se repose en Jésus ; ainsi il est rassasié, non des autres ni de leur jugement, mais « de ce qui est en lui-même ».

Puis encore, l'homme chrétien se contente du puits d'eau vive jaillissante que le Seigneur a placé en lui. Là-haut, mes frères, sur les collines éternelles, est le réservoir divin de la grâce toute-suffisante, et ici-bas, en notre sein, est une source qui bouillonne jusque dans la vie éternelle. Elle a jailli en quelques-uns d'entre nous ces cinq et vingt années, mais pourquoi en est-il ainsi ? Le grand secret, c'est qu'il existe une connexion ininterrompue entre la petite source au-dedans du sein renouvelé et cette vaste et insondée fontaine de Dieu ; et à cause de cela la source jaillissante ne manque jamais ; en été encore, elle continue de couler. Et maintenant, si vous me demandez si je suis mécontent de la source en mon âme, laquelle est nourrie par la toute-suffisance de Dieu, je réponds : non, je ne le suis point. Si, par quelque possibilité, vous pouviez retrancher la connexion entre mon âme et mon Seigneur, je désespérerais entièrement ; mais tant que nul ne peut me séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, je suis satisfait et dans le repos. Comme Nephthali, nous sommes « rassasiés de faveurs, et comblés des bénédictions de l'Éternel » (De 33.23).

La foi habite le cœur de l'homme de bien, et il est satisfait de ce que la foi lui apporte, car elle lui communique le pardon parfait de son péché. La foi le rapproche du Christ. La foi lui vaut l'adoption dans la famille de Dieu. La foi lui assure la victoire sur la tentation. La foi lui procure tout ce dont il a besoin. Il découvre qu'en croyant il possède, pour en jouir chaque jour, toutes les bénédictions de l'alliance. Il peut bien être satisfait d'une grâce si enrichissante. Le juste vivra par la foi.

Outre la foi, il possède une autre grâce rassasiante appelée l'espérance, qui lui dévoile le monde à venir, et lui donne l'assurance que lorsqu'il s'endormira il s'endormira en Jésus, et que, lorsqu'il s'éveillera, il se relèvera à la ressemblance de Jésus. L'espérance le délecte par la promesse que son corps ressuscitera, et que, dans sa chair, il verra Dieu. Cette espérance lui ouvre toutes grandes les portes de perle, lui révèle les rues d'or, et lui fait entendre la musique des harpistes célestes. Assurément, un homme peut bien s'en trouver satisfait.

Le cœur pieux est aussi satisfait de ce que l'amour lui apporte ; car l'amour, quoiqu'il ne paraisse qu'une douce jouvencelle, est fort comme un géant, et devient, à certains égards, la plus puissante de toutes les grâces. L'amour, d'abord, s'ouvre tout grand, comme les fleurs au soleil, et boit à longs traits l'amour de Dieu ; puis se réjouit en Dieu et se met à chanter :

« Je me réjouis tant de ce que Jésus m'aime ».

Elle aime Jésus, et il y a un tel échange de délices entre l'amour de son âme pour Christ et l'amour de Christ pour elle, que le ciel lui-même ne saurait être plus doux. Celui qui

a connu cet amour profond et mystérieux en sera plus que comblé ; il faudra que son coeur soit élargi pour contenir la béatitude qu'il engendre. L'amour de Jésus est connu, et pourtant il surpasse la connaissance. Il remplit l'homme tout entier, de sorte qu'il n'a plus de place pour l'amour idolâtre de la créature ; il est rassasié au dedans de lui et ne demande aucune autre joie.

Bien-aimés, lorsque l'homme de bien est rendu capable par la grâce divine de vivre dans l'obéissance à Dieu, il doit, par une conséquence nécessaire, jouir de la paix de l'âme. Son espérance est fixée sur Jésus seul, mais une vie qui atteste la possession du salut jette maintes douceurs dans sa coupe. Celui qui prend sur lui le joug du Christ et apprend de lui trouve le repos pour son âme. Lorsque nous gardons ses commandements, nous goûtons consciemment son amour, ce que nous ne pourrions faire si nous marchions à l'encontre de sa volonté. Savoir que vous avez agi d'un mobile pur, savoir que vous avez fait ce qui est droit, est un grand moyen de plein contentement. Que nous importent le froncement de sourcils des ennemis ou les préventions des amis, si le témoignage d'une bonne conscience se fait entendre au-dedans ? Nous n'osons point nous appuyer sur nos propres œuvres, et nous n'en avons ni le désir ni le besoin, car notre Seigneur Jésus nous a sauvés pour l'éternité ; toutefois, « Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec sainteté et pureté devant Dieu, non point avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu » (2 Co 1.12).

Le chrétien doit entretenir une communion ininterrompue avec Jésus, son Seigneur, s'il veut être bon soldat de Christ ; mais si sa communion se brise, sa satisfaction s'évanouira. Si Jésus est au dedans, nous serons rassasiés du dedans ; autrement, non. Si notre communion avec lui est maintenue, et elle peut l'être de jour en jour, de mois en mois, d'année en année (et pourquoi jamais devrait-elle être rompue ?), alors la satisfaction continuera, et l'âme demeurera pleine, jusqu'au bord, de la béatitude que Dieu seul peut donner. Si, par le Saint-Esprit, nous sommes rendus abondants dans le labeur ou patients dans la souffrance, si, en un mot, nous nous remettons entièrement à Dieu, nous trouverons déposée en nous une plénitude de sa grâce. Un adversaire a comparé quelques-uns d'entre nous à des vases fêlés, et nous pouvons humblement accepter cette description. Il nous est, en effet, difficile de retenir les bonnes choses : elles s'échappent de nos cruches percées ; mais je vous dirai comment un pichet fêlé peut être maintenu continuellement plein : plongez-le au fond d'un fleuve intarissable, et il doit être plein. De même, bien que nous soyons percés et brisés, si nous demeurons dans l'amour du Christ, nous serons remplis de sa plénitude. Une telle expérience est possible ; nous pouvons être

« Plongé dans la mer la plus profonde de la Divinité,
Et perdu dans son immensité, »

Alors nous serons pleins—pleins jusqu'à déborder ; comme le psalmiste le dit : « ma coupe déborde » (Ps 23.5). L'homme qui marche dans les voies de Dieu, se reposant obéissamment tout entier sur Christ, attendant, pour tous ses secours, des vastes profondeurs éternelles, voilà l'homme qui sera rempli—rempli des choses mêmes qu'il a choisies pour sa part, rempli de celles qui sont chaque jour ses délices et ses désirs. Il n'est pas étonnant que le croyant fidèle soit rempli, car il a l'éternité pour le remplir—le

Seigneur l'a aimé d'un amour éternel ; —voilà l'éternité passée : « Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel, qui a compassion de toi » (És 54.10) — voilà l'éternité à venir. Il a l'infini, oui, l'Infini lui-même, car le Père est son Père, le Fils est son Sauveur, l'Esprit de Dieu habite en lui—la Trinité peut bien remplir le cœur de l'homme. Le croyant a l'omnipotence pour le remplir, car toute puissance a été donnée à Christ, et de cette puissance Christ nous donnera selon que nous en aurons besoin. Vivant en Christ et nous suspendant à lui de jour en jour, bien-aimés, nous aurons « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, pour garder nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.7). Pussions-nous jouir de cette paix et magnifier le nom du Seigneur aux siècles des siècles. Amen.